



**VICE-RECTORAT
DE WALLIS-ET-FUTUNA**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Engagement à l'accrochage scolaire en donnant du sens à la scolarité et en réduisant les ruptures

Décrochage scolaire

Wallis et Futuna

**Gilberte PICOT (Référénte Académique de
Lutte contre le Décrochage Scolaire**

A Wallis et Futuna, le décrochage scolaire se traduit essentiellement par une impossibilité pour les jeunes à se projeter dans une scolarisation vécue comme éloignée de l'organisation familiale et traditionnelle.

Sur notre territoire, la plupart des élèves décrocheurs ne sont pas livrés à eux-mêmes, mais pris en charge par la famille et le groupe (village). Ils sont accompagnés vers leur vie d'adulte (avant d'avoir atteint l'âge de fin d'obligation scolaire), et ce dans le cadre d'une organisation sociale traditionnelle parfaitement légitimée par l'ensemble de cette société. Ce phénomène débute parfois dès le parcours élémentaire si les parents estiment que leur enfant montre peu d'appétence pour la scolarité.

Dans certaines situations, lorsque sollicités à plusieurs reprises à cause de l'absentéisme répété de leurs enfants et/ou leur manque d'assiduité au travail, des parents préfèrent les retirer des établissements scolaires. Pour eux, c'est une « honte » de ne pas pouvoir donner satisfaction aux équipes pédagogiques. Ils choisissent alors d'envoyer les « élèves récalcitrants » aux champs, là où ils ne poseront plus de problèmes de comportement et de manque de travail, là où ils ne feront plus honte à leurs familles.

Nous voyons bien, à travers cette réaction, que l'absentéisme est étroitement lié à la culture, aux us et coutumes.

Les problématiques dans lesquelles les jeunes se débattent en quête d'une issue sont variées, en fonction des différentes tranches d'âge, et aident à comprendre les origines du décrochage :

- ❖ Mal-être lié aux problèmes de l'adolescence dans un monde en pleine mutation,
- ❖ Déficit de la communication lié à la censure inhérente au système familial et social,
- ❖ Tiraillements entre traditions, coutumes et le désir de faire de nouvelles expériences, d'aller découvrir le monde,
- ❖ Alcoolisme précoce et conduites à risques,
- ❖ Déscolarisation,
- ❖ Humiliations.

Les caractéristiques du décrochage scolaire à Wallis & Futuna

Caractéristiques similaires du collège au lycée :

- ✓ Un décrochage qui débute dès le primaire,
- ✓ Un décrochage cautionné et « accompagné » par la famille et la communauté (village) qui leur procure d'autres occupations,
- ✓ Un décrochage inscrit dans des situations de violences intrafamiliales,
- ✓ Un décrochage généré par un manque d'ancrage affectif,
- ✓ Un décrochage s'accompagnant d'une prise en charge du jeune par d'autres membres de la famille élargie, dans ce qu'ils appellent « les travaux wallisiens et futuniens ».

Les moyens mis en œuvre dans la lutte contre le décrochage

Le repérage à travers :

- ✓ Les échanges hebdomadaires avec les référents décrochage et CPE,
- ✓ Le travail en équipe du Pôle Santé Social en réunion hebdomadaire,
- ✓ Le « Point Ecoute » installé dans chaque établissement (permanence de 2 à 3 heures par semaine, par établissement).

Le suivi éducatif dans le cadre des Points Ecoute :

- ✓ Des entretiens réguliers avec les élèves repérés,
- ✓ La construction d'un lien permettant d'intégrer les familles dans la prévention et la lutte contre le décrochage (entretiens familiaux),
- ✓ La centralisation des informations et le suivi des situations d'absentéisme grave lors des réunions du Pôle Santé Social les lundis après-midi,
- ✓ L'aménagement des parcours scolaires individualisés,
- ✓ L'organisation des stages de découverte des métiers (en partenariat avec les entreprises locales),
- ✓ La mise en place de Parcours Aménagés de Formation Initiale (PAFI) : 3 au collège de Malae, 2 au collège de Lano, 3 au collège de Vaimoana, et 2 au collège de Teesi cette année.

Point fort du dispositif de lutte contre le décrochage scolaire

L'expérimentation d'un « Parcours Aménagé pour un petit groupe d'élèves »

L'action a été mise en place en 2019, pour répondre aux besoins d'un groupe d'élèves en grande difficulté face aux apprentissages et en situation d'absentéisme aggravé.

Caractéristiques des élèves retenus

- ✓ Absentéisme,
- ✓ Manque d'appétence scolaire,
- ✓ Situations familiales complexes ne permettant pas à l'élève de se construire, de s'investir (parents absents ou abandonniques),
- ✓ Acquisitions scolaires de niveau extrêmement faible et fragile,
- ✓ Image de soi très dégradée et confiance en soi quasi inexistante.

Les modalités

- ✓ Première expérimentation en 2019 au collège de Vaiomoana : 5 élèves (5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}), accompagnés 3 heures par semaine par un professeur de français pour de la remédiation, avec pour support l'outil informatique.
- ✓ L'action a été reconduite en 2021, après le COVID, et en 2022 avec un groupe de 4 élèves qui ont bénéficié d'un accompagnement individualisé sur du long terme (en 4^{ème} & 3^{ème}), et 6 élèves concernés par un renforcement du français.

Résultats obtenus

- ✓ Raccrochage des élèves de 5^{ème} et 4^{ème} ;
- ✓ Un des élèves de 3^{ème} a passé le CFG et le DBN (obtenu avec mention), est actuellement en terminale Agroéquipement qu'il a découvert lors d'un stage aménagé ; les autres ont passé le CFG avec succès ;
- ✓ Réinvestissement des familles dans leurs responsabilités et fonctions parentales.

2 élèves ont abandonné le dispositif (jeunes sans ancrage affectif dont les familles ne se sont pas engagées dans leurs projets).

Typologies - Qui sont nos décrocheurs ?

- Jeunes livrés à eux-mêmes qui fréquentent des plus grands la nuit, boivent et fument,
- Jeunes dont les parents se déchirent et qui, du fait, sont « exposés » à la violence entre le couple parental,
- Jeunes de couple parental séparé et dont un des deux se trouve en Calédonie ou en métropole, avec interdiction de rester en contact avec le parent éloigné,
- Jeunes dont les parents ne sont pas du tout investis dans leur scolarité (ne viennent même pas chercher leurs bulletins),
- Jeunes qui subissent certains particularismes locaux en étant « désignés » pour être le bâton de vieillesse des grands-parents.
- Ils n'ont pas leur mot à dire quant à leurs rêves d'avenir...
- Jeunes qui sont des soutiens de famille et travaillent dans de petites entreprises pour ramener des sous à la maison (souvent dans des cellules monoparentales),
- Jeunes qui posent des problèmes à leurs familles en Nouvelle Calédonie, qui font « honte », et qu'on « expédie » à Wallis chez les grands-parents. Ceux-ci les accueillent mais n'ont plus l'âge de gérer leurs écarts de comportement et leur scolarité,
- Jeunes dont les mères partent pour la métropole pour assister une fille aînée lors de son accouchement. Mais après, les mois passent et elles ne reviennent pas alors que le reste de la fratrie est à la maison, gardé par le père ou disséminé parmi les autres membres de la famille élargie...
- Jeunes qui vivent des deuils, sans accompagnement psychologique,
- Jeunes dont l'état de santé nécessite une évacuation sanitaire parfois longue et qui, au retour, sont complètement perdus,
- Jeunes dont les parents sont hors du territoire pour des soins de longue durée, et auxquels la famille ne donne pas de nouvelles. Ils sont envahis par une inquiétude sourde qui les empêche de se concentrer en classe,
- Jeunes élevés par des grands-parents depuis la petite enfance et que les parents viennent « reprendre » parce qu'ils ont un projet de départ du territoire,
- Jeunes présentant une forte addiction à leurs téléphones (jeux en ligne et réseaux sociaux ; ils y passent une grande partie de la nuit et dorment en classe le lendemain (quand ils viennent).

Ces profils ne sont malheureusement pas exhaustifs.

Analyse

Conformément aux préconisations issues des conférences de comparaison internationales du Cnesco et du Ciep, nous axons notre travail sur trois grands temps du décrochage :

- La prévention
- L'intervention aux premiers signes du décrochage
- Le raccrochage
Pour cela, il nous faut développer davantage d'offres.

Si l'absentéisme reste très présent sur le territoire, nous avons réussi à récupérer la majorité de nos décrocheurs des années post pandémie grâce à des actions axées sur leurs besoins spécifiques.

Le dispositif de soutien en français en groupe restreint leur a redonné confiance en eux car nos élèves ne sont pas francophones. Ils apprennent le français à l'école mais ne le parlent pas à la maison.

Néanmoins, nous nous apercevons que la mise en place des actions proposées arrive souvent trop tard dans leur cursus. Ils ont déjà intégré l'échec scolaire comme une chose banale dans leur parcours.

Intervenir dès les premiers signes d'un possible décrochage, quand le jeune est encore dans l'établissement est vital, mais pour que ça fonctionne il faut servir un menu alléchant, tenir compte de leur situation et offrir d'autres conditions que celles qui ont provoqué l'absentéisme et le décrochage (découragement, dévalorisation).

Rescolariser, dans les mêmes conditions qu'avant la rupture ne répond pas aux besoins de ce public fragile.

Nous travaillons à varier les apports pédagogiques, à sortir des schémas classiques d'enseignement en mettant en place des temps de tutorat, de travail en groupe ou en atelier, et à utiliser le dispositif de « parcours aménagé » qui fonctionne très bien et suscite un regain d'intérêt sur du long terme.

Conclusion

Rien ne sera possible si on ne met pas l'accent sur la bienveillance, incontournable pour redonner aux élèves le goût de l'école et les remotiver.

Bienveillance dans le regard que l'on porte sur eux dès leur arrivée, dans les propos qu'on leur tient, dans les attitudes que l'on adopte envers eux. Il faut avoir à l'esprit que dans cette société, les jeunes n'ont pas le droit à la parole : ils doivent se taire, baisser la tête, et écouter les adultes parler.

Il faut du temps et beaucoup de bienveillance pour qu'ils aient confiance en eux, s'autorisent à penser par eux-mêmes, et pour eux-mêmes, et surtout à avoir des rêves d'avenir...